

LE DERNIER VOYAGE DU MOHICAN

Les textes qui suivent rendent compte d'une collaboration, dans le cadre d'Ateliers de Pratiques Artistiques dans des classes de CP et de CM, avec un écrivain pour l'écriture par les élèves de livres.

C'est d'abord l'historique des projets par les institutrices puis le point de vue de l'écrivain à propos notamment de la parution de *Le dernier voyage du Mohican* édité par Gérard BERTOUT à Luneray avec la gracieuse collaboration des éditions SYROS à Paris.

D'abord PAE puis Atelier de Pratiques Artistiques financé par l'Éducation Nationale et les Affaires Culturelles, PANORAROUEN est un projet qui s'est déroulé sur deux années scolaires avec les mêmes élèves au Cours Préparatoire, puis au Cours Élémentaire.

Le schéma en est simple. Au Cours Préparatoire les enfants ont découvert leur quartier, leur ville, l'accent étant mis sur la perception de cet environnement et la communication avec celui-ci. L'année suivante au CE1, les enfants ont réinvesti leurs connaissances du site et approfondi la maîtrise de l'expression à travers la création d'un livre pour enfants. Un projet ambitieux certes mais aujourd'hui abouti.

UN CONTACT DIRECT AVEC LA VILLE

Cette étude interdisciplinaire s'engage à partir d'une question très simple : "Comment les produits alimentaires parviennent-ils dans notre assiette ?" Par un procédé d'engrenage logique de réponses à des hypothèses, on remonte la chaîne de distribution des produits alimentaires au cours d'enquêtes successives sur le terrain, auprès des commerçants du quartier d'abord, au Marché d'Intérêt National puis à la gare de triage et enfin au Port Autonome. Ces enquêtes sont des supports pédagogiques idéaux à l'enseignement de la lecture, de l'expression orale et écrite, des arts plastiques : les enfants rédigent de nombreux questionnaires, analysent des documents, les résument, lisent et créent des images, apprennent à utiliser un appareil photo, un caméscope, un magnétoscope. Ils construisent des reportages, écrivent des articles. Jalonnées de nombreuses lectures de plans, de cartes du quartier puis de la ville entière, ces enquêtes ont mis l'enfant en contact direct avec son environnement proche dont l'espace géographique s'est élargi progressivement. Au mois de mai, aidés d'un plasticien maquettiste, les enfants apprennent en atelier, à créer de nombreuses images de leur ville, utilisent des procédés photographiques et la magie de la photocopieuse, puis ils deviennent des coloristes en analysant leurs propres images par la couleur. Leurs créations sont éditées sous forme de cartes postales et de calendriers et diffusées dans tout le quartier.

ÉDITER UN VRAI LIVRE

Au CE1 le projet est poursuivi sous forme d'un atelier de pratiques artistiques et culturelles. Le projet est alors pour les enfants de créer et éditer un vrai livre pour enfants de type "polar" entrant dans la collection *Souris Noire* et dont le théâtre sera notre ville, Rouen, et les décors les vastes lieux de communication découverts au CP : le Marché d'Intérêt National, la gare SNCF, le Port, la Seine... Après de nombreux repérages dans la ville, la recherche de livres policiers dans les bibliothèques, beaucoup de lecture et d'analyse de récits, nous commençons notre ouvrage. Tout le deuxième trimestre est consacré aux Ateliers d'Écriture animés par un vrai auteur de polar "HECTOR HUGO" (JEAN-PAUL HÉBERT), au rythme d'une séance de deux heures par semaine. Par petits groupes puis collectivement, les enfants construisent la trame de l'histoire,

travaillent sur les jeux de mots, les associations sonores, écrivent des séquences, des récits, des dialogues, décrivent les décors, les personnages. Il faut analyser ses écrits, faire des choix, souvent recommencer. Autant d'apprentissage de soi et du groupe.

DES DICTÉES DEVENUES INUTILES

Très motivés et pleins d'espoirs, les enfants noircissent des pages et des pages, travaillent beaucoup à la maison en dehors des ateliers. Tous les écrits parviennent alors dans la boîte aux lettres d'HECTOR HUGO au fur et à mesure de leur production. C'est là le gros travail de l'auteur: tirer la substance créative des textes des enfants, réécrire avec le plus d'authenticité possible certains passages essentiels. Tous les enfants écrivent, certains beaucoup, d'autres moins, même Arnaud qui pleurait pendant les dictées (devenues inutiles) attend fébrilement Hector pour lui présenter son travail en lui disant : "Alors, qu'est-ce que tu en penses ?".

UN SCHÉMA VISUEL POUR L'INTRIGUE

Parallèlement, les enfants travaillent aux illustrations avec JEAN-PIERRE BOURQUIN, artiste peintre. Avec lui ils étudient des points forts de l'intrigue, mettent en correspondance le texte et les images (encore un gros travail de lecture et d'analyse), ils découvrent la technique de l'impression, le monotype. Les notions abordées sont les mêmes qu'en atelier d'écriture, les enfants sont amenés pour construire le schéma visuel par l'illustration, à discuter, analyser, critiquer et faire des choix souvent difficiles. L'artiste fera lui aussi un travail de synthèse de "report" des dessins d'enfants pour créer avec eux les illustrations définitives.

DES AUTEURS AUX LECTEURS

La substance du livre est achevée, il faut alors le mettre en forme, avec une maquette professionnelle. Nous corrigeons les premières épreuves que nous avons renvoyées à l'imprimeur et composons la maquette, travail d'une grande richesse au cours duquel on appréciera l'autonomie et les acquis de chacun. Début juin nous rencontrons notre éditeur, GÉRARD BERTOUT qui est aussi imprimeur. Il nous présente son métier et nous reçoit à LUNERAY dans son imprimerie où les enfants assistent à la naissance de leur propre livre en suivant les différentes étapes de sa fabrication. De la saisie du texte sur ordinateur à l'impression de la première feuille en passant par le montage des films, la fabrication des plaques offset s'établit une réelle communication avec les ouvriers qui partagent, manifestement la joie de ces jeunes auteurs. Bien sûr nous voulons assurer la promotion de notre livre, cela fait partie du jeu.

Nous sommes invités par une grande librairie de Rouen, l'ARMITIÈRE et par la Bibliothèque Municipale de Saint-Sever, pour la signature. Déguisés en chats noirs, souris noires et souris roses (costumes fabriqués par les enfants) nous sommes accueillis en tant qu'auteurs et signons le livre devant le public et la presse. Nous organisons le récit détaillé de notre aventure sur de grands panneaux d'exposition. Nous recevons la télévision régionale qui passe une matinée avec nous et diffuse un reportage. Nous participons à une émission sur la Radio Locale, FMR.

Et nous sommes présents, à la Halle aux Toiles de Rouen, pour la Fureur de lire 1990.

Ainsi est né le premier livre de la collection CHAT NOIR : **Le dernier voyage du Mohican**. Il a été tiré à deux mille exemplaires et est diffusé dans toutes les librairies de Haute Normandie.¹ Construit d'un bout à l'autre par chacun, par tous ensemble, il est le fruit d'une pédagogie de l'activité et de la créativité. Ce livre restera le témoin concret et durable du travail achevé.

Claire SAVARY
École J. Hachette - Rouen

¹ Pour toute commande : Ed. Bertout rue Guttenberg 76 LUNE RAY. (35F + 5F de port).

Le projet d'atelier d'écriture dans une classe de CM1 est né du constat de 3 années de pratique dans cette classe :

- Les enfants de cet âge sont, pour la plupart, peu persévérants et peu habitués à lire des livres longs.
- Leur expression orale et écrite est pauvre par manque d'habitude, de vocabulaire, de références culturelles un peu diversifiées.
- Ils n'ont pas de plaisir à jouer spontanément avec les mots (inventer des poésies, par exemple...), la perspective de l'écrit sous forme d'exercices représentant pour eux un mal sinon nécessaire, du moins incontournable.
- Mais lorsque le sujet les intéresse, ils sont capables d'idées intéressantes et de production d'écrit.

Mon intention était donc d'offrir aux élèves une possibilité d'écrire très motivante, d'autant plus qu'elle les projeterait par l'édition du livre de l'autre côté de la barrière : écrivain/lecteur.

J'ai donc proposé à un auteur de livre pour enfants HECTOR HUGO, d'animer cet atelier d'écriture au long de l'année scolaire avec moi. Il me fallait également trouver un support culturel qui leur soit accessible, un lieu de culture populaire. J'ai choisi le musée des Beaux-Arts de Rouen pour sa proximité géographique et pour l'apport culturel inédit pour eux, qu'il représente.

Les visites au musée, entre autres, ont fait naître chez les enfants un intérêt très net pour la peinture. A partir de ces visites, nous avons commencé à élaborer un scénario, les enfants, l'auteur et moi-même. Ecrire, dégager les invraisemblances et les platitudes, rechercher les idées cocasses a été notre objectif pour les 2 premières séances.

Chaque séance a été le point de départ d'un grand choix de sujets d'écriture que les enfants ont retravaillé entre les séances en classe avec moi.

Sans qu'elle soit terminée, je peux tirer des conclusions provisoires de l'expérience :

- Les enfants ont acquis une certaine culture artistique à tout niveau et une soif de connaissances
- Ils ont appris beaucoup de vocabulaire
- Ils n'ont peut-être pas encore bien réalisé où va les mener cette expérience.
- Mais j'ai constaté une fois de plus combien il est difficile pour les enfants qui ne baignent pas dans un univers de langage correct, de s'exprimer par écrit de façon compréhensible.

L'aventure à ce jour est encore devant nous. Pour mener ce livre à son terme, il faudra encore beaucoup écrire, l'illustrer, le faire éditer, le présenter à d'autres oralement, savoir expliquer la démarche de la classe, le lire à d'autres, écrire à la presse... L'expérience se terminera à la fin de l'année scolaire.

B. PRIME

Sotheville les Rouen

Écrire avec des enfants: l'expérience est palpitante. Il y a tout au long du déroulement de l'atelier l'incertitude du résultat. Arrivera-t-on à imaginer et réaliser une histoire qui se tienne ? Avec les illustrations voulues ? Dans les délais ? Comment sera accueilli le livre ?

En effet un des éléments particuliers des ateliers d'écriture de ces deux années scolaires auxquels je suis associé, c'est que ce travail va jusqu'à l'édition d'un livre, d'un "vrai" livre, avec une maquette professionnelle, s'inspirant pour l'essentiel de la collection **Souris noire** déjà connue des enfants, réalisé par un éditeur, distribué en librairie. Ce choix comporte l'idée d'aller "jusqu'au bout" de la démarche. Il y a une espèce de contrainte (choisie volontairement mais réelle) qui force tous les participants à se "creuser les méninges", à être productifs, à chercher à comprendre comment sont faits les livres qu'ils ont lus auparavant. Comment raconte-t-on une histoire ? Comment arrive-t-on à faire peur avec des mots ? Ou à faire pleurer (ou rire) ?

Ces enfants, pour la plupart, ne savent pas écrire. Quelques-uns font un très grand nombre de fautes d'orthographe ou de syntaxe ou écrivent phonétiquement ; mais la difficulté essentielle n'est pas là : l'écriture pour eux n'est pas (pas encore ?) un moyen de communication important. Certains ont commencé à éprouver le plaisir de la lecture mais les livres restent des objets mystérieux, qui "descendent du ciel" ou d'une autre planète. Les écrivains ne sont que des images de la télévision sans réalité concrète ; de toutes façon ces

écrivains ne peuvent être vraiment semblables à eux. Le premier choc est donc celui de la rencontre avec l'auteur. Constaté, de visu, qu'il est apparemment "normal" et que donc peut-être est-ce que le fait d'écrire n'est pas si extravagant qu'il y paraît d'autant plus que les voilà eux-mêmes embarqués dans cette aventure et en train d'inventer et d'écrire une histoire, un livre.

Une des premières réactions qui vient aux enfants dans ces ateliers, c'est à peu près : "*Un livre entier ? C'est trop long... c'est impossible*". Pour la plupart, ils n'ont jamais écrit plus de quelques lignes de suite et quand ils l'ont fait c'est généralement dans le cadre scolaire, parce qu'ils avaient un devoir ou un exercice à rendre. Leurs correspondances écrites sont limitées à quelques mots ou phrases banales : la perspective d'écrire plusieurs pages (voire un cahier entier) est pour eux, au début, privée de sens. Ils n'imaginent même pas que ce soit possible ; c'est pourtant ce qui se produit... L'une des situations les plus émouvantes de ce type d'atelier, c'est de s'apercevoir que tel enfant qui a du mal à écrire, qui "n'aime pas ça" (ce qui généralement se traduit par une écriture peu lisible et très fautive) arrive un lundi matin avec une (ou plusieurs) pages noircies dans son cahier, parce qu'il a eu envie d'inventer la suite, ou une autre scène. Il montre ce qu'il a écrit et il ne se préoccupe plus de savoir si c'est fatigant pour la main ou s'il y a des mots difficiles. Il parle de l'histoire qu'il a essayé de bâtir, en demandant ce qu'on en pense, si elle a sa place dans le livre. Bref, il cherche, sans s'en être encore rendu compte, à communiquer par écrit... Ces ateliers n'apporteraient-ils que cette familiarisation avec l'écriture, le livre, la langue que ce serait déjà remarquable.

Toutefois, il ne faut sans doute pas perdre de vue que ce résultat ne peut être atteint que parce qu'il y a un but visé : on ne pourrait pas faire écrire ces enfants simplement en les réunissant avec pour seule consigne : "*Écrivez ce dont vous avez envie*". Leur "envie d'écrire" est très réduite. Ce qui les pousse ici, c'est l'envie de faire un livre, l'aspect aventureux du projet (voyages, visites, organisation du temps différente des habitudes scolaires...), avec l'idée, toujours exprimée, du rapport à la notoriété, à la célébrité, à la télévision, à la presse. Leur nom sera dans le livre et peut-être même les verra-t-on aux actualités régionales. C'est cette "contrainte extérieure" très intégrée qui les fait écrire. L'important, c'est qu'ils écrivent, et apprennent à aimer écrire, mais cela ne se réalise qu'en leur proposant un but particulier (ici, la rédaction d'un livre).

Pour marcher sur un fil, il ne faut pas se préoccuper de marcher sur le fil, il faut regarder l'horizon.

Hector HUGO